

Performance

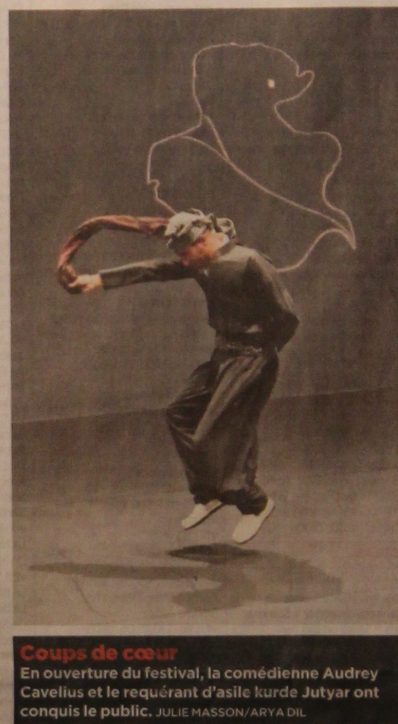
Le Far distille son audace avec des créations sensibles

A mi-parcours, le Festival des arts vivants à Nyon tient son thème «Ailleurs» à bout de bras. Critiques

Gérald Cordonier

Au Festival des arts vivants, à Nyon, jamais rien n'est trop évident. Ni trop explicite. En s'immergeant dans ce rendez-vous intimiste qui vient réveiller le mois d'août avec sa convivialité et ses expérimentations scéniques, le public doit accepter de s'abandonner. Se laisser dérouter, oser la découverte et savoir aussi ronger son frein quand la création n'est pas à la hauteur de la promesse engagée ou qu'elle tient plus de l'onanisme intellectuel que de la générosité artistique. Mais quand la proposition brasse ses idées avec pertinence ou originalité, quand l'artiste se pose en éclairer avisé du monde qui l'anime, l'émotion vient alors secouer les esprits. A mi-parcours de sa 32^e édition, autant dire que le Far 2016 a déjà réservé de belles rencontres, parfois très inspirées ou plus subtilement guidées par le thème choisi cette année: «Ailleurs». Un ailleurs décliné, en creux et en plein, sur un mode politique, autobiographique, social ou purement artistique.

A ce jour, de bons échos ont entouré le projet des artistes berlinois d'Unknown Spaces, collectif qui a emmené le public au Palais des Nations à Genève pour une visite de l'arène diplomatique à travers le prisme des individus qui y travaillent. De son côté, l'exposition «Billboards» - qui affiche à travers le territoire urbain nyonnais des questions tirées de formulaires (suisses ou étrangers) d'obtention de visa - interpelle avec intelligence le passant. Parfois drôles, souvent absurdes, voire ridicules, ces phrases «bureaucratiques» percutent sans démagogie. Elles stimulent, telle une mise en bouche subtile aux performances programmées par la directrice Véronique Ferrero Delacoste au bord du lac mais aussi ailleurs en ville. De nombreux projets participatifs sont à l'affiche, à l'instar du percutant *Europe: visite à domicile* du collectif Rimini Protokoll. Celui-ci invite (tous les soirs jusqu'au samedi 20 août) une quinzaine de personnes au domicile d'un habitant de la région, pour une discussion confessionnelle (ludique autant que tactique car il s'agit d'un jeu de société) autour de l'Europe, de sa réalité et de son avenir communautaire ou politique. C'est sa marque de fabrique, Rimini Protokoll réussit un théâtre entièrement centré sur l'individu (et sans comédien), un théâtre de l'ordre de l'expérience qui éveille les consciences. Sur la thématique tout autant citoyenne des Systèmes d'échanges locaux (SEL), la Genevoise Adina Secretan ne réussit, par contre, ni à convaincre ni à



Coups de cœur
En ouverture du festival, la comédienne Audrey Cavellius et le requérant d'asile kurde Jutyar ont conquis le public. JULIE MASSON/ARYA DIL

sensibiliser. Confus et inabouti. Le visiteur se perd dans cette *Black Buvette* itinérante - à visiter jusqu'au 20 août et qui met en scène une chaîne de dons et contre-dons burlesques.

L'univers loufoque de Roshier

A l'Usine à Gaz, les performances jouées jusqu'à présent ont, par contre, toutes séduisent leurs publics. En fin de semaine, l'artiste en résidence, Darren Roshier (26 ans), a décortiqué avec humour (et moult références) la tactique de conquête

d'un mouvement créé pour défendre la suprématie «de la forme sur le fond». Structuré, réfléchi, son travail - entre meeting politique et conférence savante - peine encore à sortir de ses tripes. Le jeune Veveysan ne maîtrise pas encore tous les outils performatifs qu'il tente de s'approprier. Et sa désinvolture savamment étudiée ne suffit pas toujours à désamorcer les faiblesses d'un projet parfois trop littéral - voire bancal quand le propos s'embourbe lui-même dans les travers conceptuels pourtant pointés dans

les stratégies politiques. Reste que Darren Roshier fait preuve d'une indéniable approche plastique et ludique de la scène et réussit, avec intelligence, à embarquer l'audience dans son univers loufoque.

Deux coups de cœur

Les deux coups de cœur de ce début de festival ont éclaté dès la soirée d'ouverture. Avec un portrait touchant (et dénué de condescendance) tissé par Mickaël Philippe de Jutyar, Kurde d'Irak, qui a ému les spectateurs en traçant - à la craie, avec des

pas de danse ou à l'aide de quelques mots de français - son parcours de migrant. Le projet manquait de tension. L'approche artistique était trop minimale. Mais la sincérité du personnage, qui montait pour la première fois sur scène, a suffi à révéler toute la dimension humaine du thème de l'ailleurs qui traverse ce Far 2016.

Du côté de la Petite Usine, la metteuse en scène et comédienne Audrey Cavellius (36 ans) a, quant à elle, conquis, soir après soir, ses spectateurs avec *Variations - Opus 1*. Elle y a décomposé trois postures artistiques face à la création et à la découverte de l'autre. La jeune femme formée à la Manufacture à Lausanne a imaginé une émission radiophonique hilarante réunissant les membres - aux caractères très différents - d'un collectif théâtral. Avec sa voix modulée en direct, c'est elle qui interprétait tous les rôles, animatrice comprise. Perspicace dans sa forme et son fond, interpellée avec maestria, cette petite pièce pleine d'inventivité aurait mérité un peu plus de développement. Comme toujours, au Far, quand le talent est au rendez-vous, on en redemande.

Quelques spectacles et artistes encore à l'affiche

Extra Time Le far* offre à trois jeunes artistes - Oliver Roth, Rebecca Balestra et Stéphanie Rosianu - la possibilité de se confronter à la réalisation d'un premier projet scénique. (Ce soir à 19 h et 20 h)
Perrine Valli Avec La danse de Tutuguri, la chorégraphe

installée à Genève promet une création entre «spiritualité et dévotion», inspirée de la découverte de la culture des Indiens tarahumaras faite par Antonin Artaud. (Ma 16 et me 17, 19 h.)
Loan Nguyen La photographe lausannoise poursuit sa recherche sur le témoignage

avec Nguyen (est un nom très commun) qui croise la biographie de l'artiste avec celles d'autres exilés. (Me 17 et je 18, 21 h.)
Mais aussi L'usage du monde - le dehors dans lequel le Français Laurent Pichaud croise l'itinéraire de deux jeunes migrants afghans avec celui de

l'écrivain et voyageur Nicolas Bouvier ou encore Nightwalks with Teenagers, balade nocturne du collectif canadien Mammalian Diving Reflex sur les pas des adolescents nyonnais et à leurs lieux de prédilection. (Du je 18 au sa 20.)
www.festival-far.ch